



Du côté de Zermatt, près de 30% des espèces alpines pourraient perdre plus de 80% de leur habitat climatique. ROBERT HARDING WORLD IMAGERY

Ces plantes alpines chassées de leur habitat

Les Alpes vaudoises ne seront pas épargnées. Plusieurs espèces en danger

Philippe Dumartheray

Le génépi, l'edelweiss, l'arnica, le rhododendron et bien d'autres plantes alpines sont en grand danger. Pour la première fois, une étude a comparé la distribution géographique des espèces végétales dans douze massifs européens à la lumière des différents scénarios sur les changements climatiques élaborés par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Cette étude publiée par Antoine Guisan, professeur associé à l'Université de Lausanne, avec un de ses collaborateurs du département d'écologie et évolution, Robin Engler,

DR



Antoine Guisan: «Des espèces, comme l'arnica et le rhododendron, seront spécialement touchées dans les Alpes vaudoises.»

montre que les plantes alpines pourraient être évincées par des espèces plus compétitives qui auront tendance à monter en altitude à cause du réchauffement climatique.

Pour Antoine Guisan, «les signes sont déjà spectaculaires, la saison de croissance augmente en Europe. Au niveau de la floraison, on a gagné près de dix jours au printemps et une semaine en automne.»

Cela dit, tous les massifs européens ne seront pas logés à la même enseigne. «Il y a des grosses différences, cela dépendra de l'augmentation de la température et des variations des précipitations. Les massifs les plus affectés? Ceux qui verront une augmentation des températures et une diminution des précipitations.»

Concrètement, l'étude de l'Université de Lausanne indique que les régions montagneuses les plus touchées seront les Pyrénées et les Alpes autrichiennes. Les moins affectées, les montagnes écos-



Des gentianes photographiées dans la région des Mosses. MATHIEU ROD



La saxifrage s'installe dans les fissures des rochers. CHRISTOPHE RANDIN



L'arnica est typique des sols pauvres et acides. JOHN MARRIOTT



La dryade est une belle fleur qui compte huit pétales. TONY WHARTON



Le myrtille pousse sur des sols riches en humus. DON JOHNSTON



Le rhododendron. Il en existe mille espèces, dont huit en Europe. TUTTLE

saies et scandinaves. «Toutes les régions subiront un changement. Les Alpes vaudoises seront dans la moyenne, car cette zone restera assez arrosée grâce aux différentes influences maritimes et océaniques. Mais les scénarios ne sont pas tout roses non plus...»

Concrètement, on peut ainsi prévoir pour cette dernière région un taux d'extinction allant de 2,5% à 17% en moyenne selon le scénario de changement climatique utilisé. Du côté de Zermatt, par contre, près de 30% des espèces alpines pourraient perdre plus de 80% de leur habitat climatique.

Cernant les futures victimes dans les Alpes vaudoises, Antoine Guisan reste encore prudent. «Une étude spécifique pour cette région sortira dans deux à trois ans. Mais on peut déjà dire que cela touchera des espèces comme l'arnica, le rhododendron, la myrtille, certaines gentianes, plusieurs saxifrages, le lotier des Alpes, le trolle, la dryade ou la soldanelle par exemple.»

La disparition ou plutôt la diminution sensible des habitats climatiques où l'on pourra trouver cette flore s'accompagnera parallèlement d'une modification de la physionomie du paysage alpin.

«Les plantes localisées à des altitudes plus basses vont monter. Elles sont plus massives, plus résistantes, elles vont finir par occuper la place des espèces alpines. Les forêts vont également envahir les pâturages. Actuellement, elles s'arrêtent à 2300 mètres du côté de Zermatt et à 2000 mètres environ dans les Alpes vaudoises. Elles vont grimper. On a déjà des signaux, même si le processus devrait durer des décennies.»

Est-il possible d'enrayer ce phénomène? Pour Antoine Guisan, le problème est global. Les sociétés humaines doivent limiter les changements climatiques, ce qui naturellement prendra du temps. L'autre facteur, c'est la transformation du paysage alpin, avec, par exemple, l'essor des stations de ski. «Il faudrait réfléchir à freiner ce type de développement dans les régions les plus menacées par le réchauffement.»

Travellings sur une planète en sursis

Pour sa sixième édition, le Festival du Film Vert prend de l'ampleur. Huit villes vaudoises concernées

Claude Ansermoz

C'est une petite fleur qui pousse un peu plus chaque année. Les saisons passant, le Festival du Film Vert essaime. Pour sa sixième édition, ce ne sont pas moins de 17 villes de Suisse romande - dont huit vaudoises! - qui seront saisies de fièvre pelliculaire écologique et naturaliste.

Cette année, au programme, deux films vedettes. *Pig Business* tout d'abord. Une enquête anglaise de Tracy-Louise Ward qui plonge dans les «entrailles» du premier producteur mondial de viande de porc, Smithfield Foods. Le géant américain, contrarié par un durcissement des lois américaines, s'en est allé fabriquer du cochon du côté de la Pologne, délocalisant en quelque sorte son élevage intensif.

Quant à *Mister Carbone*, c'est loin de n'être qu'un inconnu qui vous offre des gaz. Yves Billy, le réalisateur, avait déjà remporté le 1er Prix Tournesol du Documentaire Vert l'an dernier avec *Vers un crash alimentaire*. Quant au CO₂, toujours ennemi public No 1, il joue forcément un rôle important dans ce documentaire qui essaie de démontrer - exemples et contre-exemples à l'appui en Chine et en Inde - que développement économique et écologie ne font pas forcément mauvais ménage.

On retrouvera aussi dans la manifestation quelques films phares du genre de ces dernières années (*Home* de l'hélicologue Yann Arthus-Bertrand et *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau). Et un ovni: *The Power of Community: how Cuba Survived the Peek Oil* (de Faith Morgan) ou comment La Havane a surmonté sa dépendance au pétrole importé après l'effondrement de son partenaire soviétique. Mais aussi de la belle nature locale avec *Jura - instants volés* du cinéaste Vincent Chabloz.

A noter la volonté du Festival de développer plus encore les discussions au sortir des projections.

Festival du Film Vert Le cinéma pour un futur durable. Sixième édition, du 18 au 27 février. Notamment à Aubonne, Belmont, Echallens, Ecublens, Lausanne, Moudon, Nyon, Orbe et Châtel-Saint-Denis. Séance de rattrapage du 31 mars au 3 avril dans le cadre du Salon AgroBIOrama, au Palais de Beaulieu, Lausanne. Programme complet sur www.festivaldufilmvert.ch.



A l'affiche, des paysages locaux mais aussi des documentaires tournés aux quatre coins du globe. DR